

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 Mois 11 fr. 12 Mois 21 fr. Un An 40 fr.
Yrançer (Union postale) 6 Mois 14 fr. 12 Mois 27 fr. Un An 50 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.651 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - DIMANCHE 18 MARS 1917
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,25 - Vails divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Local : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Alarmistes et optimistes. — La lessive économique. — Les saufs-conduits. — Le printemps et la victoire.

Nos bons alarmistes ne désarment pas ; ils forment une classe intéressante de la société actuelle. Ils vous glissent dans le tuyau de l'oreille les nouvelles les plus fâcheuses ; ils se sont donné pour tâche de prédire la famine et la ruine et toutes les misères imaginables ; ils escamotent le malheur — ils l'ont dans leur poche et en sortent de temps en temps un morceau qu'ils vous présentent. Ils sont aïeux, fuyez-les comme la peste. Autant sont agaçants les optimistes qui, de parti pris, voient tout en rose, autant sont odieux les gens qui, de parti pris, voient tout en noir et nous enveloppent de crépe. Hier, une dame me dit incidemment : « Je vais partir demain. — Où allez-vous ? demande quelqu'un. — Dans la Bédouie, n'est-ce pas ? — Ah ! la Bédouie, ils disent ce qu'ils veulent, il n'en faut pas croire un mot. — Cependant, répliqua la dame après réflexion, comme mes lettres m'arrivent en vingt-quatre heures, je suppose qu'il n'y a pas de service par les airs, donc, je partirai sans crainte. Or, d'autres personnes ont entendu la première observation et se sont empressées de la répandre : — Croyez-vous... on met quatre jours pour aller de Paris aux Pyrénées ; alors, commentez-vous, il y a quelque chose. De ce quelque chose on ne sait rien, mais c'est sûrement quelque chose de mauvais. L'alarmiste a bien travaillé ; cela, d'ailleurs, ne lui rapporte rien. Personne n'a le courage de lui dire en face : « Taisez-vous ; ce que vous dites est ridicule et dangereux. » C'est l'alarmiste qui rapporte des nouvelles « du front » et il n'est jamais allé ; les insinuations qu'il débite sont d'ordre militaire ou politique, peu importe. Il sait, « on lui a dit » ou « il a vu » des choses extraordinaires. L'alarmiste ment et il sait qu'il ment ; ou bien c'est un imaginaire qui se monte la tête sans le vouloir. En tout cas, répétons-le, c'est un être à fuir ; il démolit.

Paris est rempli de ces individus ; mais, heureusement aussi, la ville est peuplée de philosophes qu'on n'ébranle pas si facilement ; le vrai Parisien a pris son parti de tout ; il vit très calme, s'amuse aujourd'hui de ce qu'il le contrariait hier, trouve que l'on fait trop tard ce qu'on pouvait faire plus tôt et qu'après tout c'est une chose très commode que la carte de sucre. Il attend les dames, organise un petit carnet comme les dames le font pour « leur jour » pour les échéances et les visites. D'autre part, il est tracassé par sa blancheur, qu'il ne rend pas la ligne, ça, c'est troublant ; et qui ne veut plus laver les draps de lit. Alors, il consulte un livre de recettes utiles qu'il a déjà rempli d'observations. Il essaie la lessive américaine qui se fait avec simplement de l'harmonica, de la trébréenne et de l'eau de fontaine sans donner la moindre peine. On remue le tout avec un bâton et on laisse tremper. On a également un carnet sur lequel sont inscrits une série de mets qui doivent cuire tant de minutes avant d'entrer dans la marmite névrosée ; tant pour le veau, tant pour le bœuf, tant pour les légumes. Ah ! c'est une étude à faire, une étude sérieuse et des plus intéressantes. Il faut bien occuper l'esprit, ne fût-ce que pour se distraire.

Ceux qui peuvent voyager, voyagent. Il y a de petites comédies qui se jouent tous les jours dans les commissariats de police ; celles-ci, par exemple : On vient chercher un sauf-conduit ; celui ou celle qui le demande présente une pièce probante ; ce n'est rien moins qu'un précédent sauf-conduit portant la signature de onze préfets de onze départements. On prie le commissaire d'y ajouter la sienne et de le timbrer. — Pas du tout, répond-il, la personne doit se présenter elle-même à mon bureau. — Mais elle est malade et fort âgée ! — Peu m'importe, quand on peut parcourir 800 kilomètres on n'est pas malade.

Et alors, fatiguée ou non de ce voyage imminent, le titulaire est contrainte à s'imposer cette fatigue en surcroît. Quelle chinoiserie ! quel besoin de tracasser le public ! et pourquoi ? Il est vrai que le détenteur du cachet officiel n'est pas toujours le même ; à certaines heures il est remplacé par un employé qui veut bien se montrer moins rogue et même ne rien demander. Il est pourtant bien simple de comprendre la loi sur les saufs-conduits, de se contenter d'une pièce officielle probante et de ne point exiger des gens ce qu'en bonne justice ils ne pourraient réaliser sans dommage pour eux ou les leurs. Un temps viendra, selon nous il n'est pas loin, où se produira une sérieuse réaction contre le fonctionnarisme malveillant. Il faudra en arriver à se défendre. Il nous faut la paix, qu'on nous la donne.

Tout doucement, le printemps s'est approché ; il nous a fait sourire malgré tout ; ses pâles rayons ont mis de la lumière chez nous, et on le voyait apparaître on pensait : Est-ce un aube de victoire qui s'annonce ? Le printemps, c'est souvent la bataille cependant. Et l'on s'interroge : Pensez-vous que la fin est proche ? — Non, dit l'optimiste. — Certes, oui, dit l'alarmiste. — Nous voulons l'espérer, répond le sage. Avant peu, nous saurons qui a raison. Il y a tout de même quelque chose de changé.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Le Bouc émissaire

Allons bon ! Voilà que ça recommence. Il est dit que nous n'en finirons plus avec ces vilaines histoires. C'est venu à propos de la discussion sur les effectifs. Un député de Paris, M. Galli, a déclaré que certains hommes avaient été « oubliés » à Toul, et que ces hommes appartenaient à un régiment du Midi. C'est vraiment curieux : toutes les fois que l'on découvre quelque chose de mauvais, c'est le Midi qui en fait les frais ! On ne sait au juste de quelle région méridionale a voulu parler M. Galli, peut-être est-ce du Midi qui représente M. Dalbiez, qui a répliqué vertement à son collègue ; mais la nuance importe peu. Pour un Parisien, le Midi c'est Marseille. La Canchebrière a cet honneur de représenter à elle seule le Midi tout entier, de la Gironde à la frontière italienne. Avant la guerre, le Midi était pour les Parisiens un motif à plaisanteries vieillottes et un peu naïves, un mot à galéjades, comme ils disent là-bas, mais qui, en fin de compte, ne tiraient pas à conséquences ; les Méridionaux ont été les premiers à se railler et bien avant Daudet. Mais la guerre a changé le ton de la plaisanterie et nous en savons quelque chose. M. Poncet, un autre député, a immédiatement fait remarquer qu'il avait trouvé, à Villers-Cotterets, une division de 15.000 hommes qui n'était pas allée au front depuis un an et que ces hommes-là n'étaient pas du Midi et l'on a applaudi, de même lorsque l'excellent M. Deschanel, balancier de nos débats parlementaires, a affirmé que l'héroïsme et le deuil sont égaux dans toutes les régions. Mais l'incident était produit, significatif d'un état d'esprit que nous avions le droit de croire disparu au bout de trente mois d'héroïsme dont chaque pays de France a pris sa part. C'est le droit de M. Galli ne l'aime pas les gens du Midi. Il semble pourtant qu'il aurait pu s'imposer une réserve que lui com mandait le caractère de sa fonction. Les phrases qui sont dites à la tribune parlementaire ont une répercussion considérable. Malgré les protestations, les rectifications, celle-ci ira jusque dans la tranchée, et c'est cela surtout qui est déplorable. Nous ne nous illusionnons pas sur la valeur de nos protestations ; on ne peut rien contre le parti pris ; nous remarquons seulement que s'il y a des manquements au pacte d'union nationale, ils ne viennent pas de chez nous. Le pouvant, jamais un député de Marseille ne monterait à la tribune pour dénoncer, même à titre de réciprocité, ceux de Paris ou d'ailleurs.

Mais la réplique indignée de notre ami Cadenat me paraît clore admirablement ce regrettable incident. ANDRÉ NÉGIS.

959^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de l'Avre et entre l'Avre et l'Oise, nos détachements, continuant à exercer sur l'ennemi une vigoureuse pression, ont, au cours de la nuit, poursuivi leur progression sur un front de plus de vingt kilomètres et une profondeur qui, en certains points, dépasse quatre kilomètres.

Nous avons fait cette nuit une centaine de prisonniers. Au nord-ouest de Berry-au-Bac, à la suite du vif bombardement signalé dans le communiqué d'hier, les Allemands ont attaqué nos lignes. L'attaque a été brisée par nos feux. Quelques fractions ennemies, qui avaient réussi à pénétrer dans un élément de tranchée, en ont été rejetées aussitôt à la baïonnette.

A l'est de Reims, nos grenadiers ont arrêté net des tentatives ennemies sur nos petits postes.

Dans la région à l'ouest de Maisons-de-Champagne, nous avons sérieusement progressé à la grenade pendant la nuit et conquis plusieurs éléments de tranchées.

La lutte d'artillerie se maintient vive dans tout ce secteur et vers Auberive.

A l'est de la Meuse, une vive lutte s'est engagée, hier et dans la nuit, dans la région de la ferme des Chambrettes.

Plusieurs tentatives ennemies sur une de nos tranchées ont été finalement repoussées, après une série d'avances et de reculs.

Les Allemands ont subi, au cours de ces actions, des pertes sensibles.

Nous avons réussi plusieurs coups de main à l'ouest de la Meuse, dans le bois de Cheppy, au bois Le Prêtre et près de Remenuville (ouest de Pont-à-Mousson), ainsi qu'en Alsace au Sudelkopf.

Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

AVIATION

Ce matin, vers 5 heures 30, le zeppelin « L-39 », qui venait de survoler la région parisienne, a été atteint, à trois mille cinq cents mètres d'altitude, par le tir de nos canons anti-aériens au-dessus de Compiègne. Le « L-39 » est tombé en flammes dans les jardins de la ville ; ni la chute de l'appareil, ni l'explosion des bombes n'ont causé de dégâts. L'équipage tout entier a péri.

Dans la journée d'hier, notre aviation de chasse s'est montrée particulièrement active.

De nombreux combats ont été livrés par nos pilotes, au cours desquels huit avions ennemis ont été abattus.

Trois de ces appareils ont été descendus par le capitaine Guynemer et sont tombés en flammes dans nos lignes ; ce qui porte à trente-quatre le nombre des avions allemands que cet officier a détruits jusqu'à ce jour.

Un neuvième appareil ennemi, atteint par le tir de nos canons spéciaux, s'est écrasé sur le sol dans la région de Corbeny (Aisne).

Les Emigrés russes à Nice

Nice, 17 Mars.
Aussitôt la nouvelle des événements de Russie connue, un groupe d'émigrants politiques russes habitant Nice, ont manifesté leur joie profonde et ont envoyé au nouveau ministre de la Justice, M. Kerensky, un télégramme de félicitations, le priant de les informer quand ils pourront rentrer dans la patrie bien-aimée. Ils ont nommé un Comité pour le rapatriement des émigrés et l'ont chargé de solliciter des gouvernements français, anglais et russe, des facilités pour le rapatriement.

Les Examens pour l'Ecole polytechnique

Paris, 17 Mars.
Les compositions écrites pour les examens de l'Ecole polytechnique commenceront le 7 mai. Les candidats venant des armées feront leurs compositions à Paris. Les candidats incorporés dans les dépôts feront les leurs dans les centres établis près de leurs

dépôts : pour l'artillerie : Angoulême, Lyon, Bourges, Paris, Reims, Toulouse ; pour le génie : Angers. Les candidats appelés de la classe 18 ou engagés volontaires appartenant par leur âge à cette classe ou à des classes plus jeunes présents sous les drapeaux à l'époque du concours, pourront sur leur demande être autorisés à subir les épreuves.

IL Y A UN AN

Samedi 18 Mars

A l'ouest de la Meuse, le bombardement à obus de gros calibre a redoublé de violence sur nos positions de Béthincourt à Cumérey. Dans l'après-midi, les Allemands ont déclenché une très forte attaque sur ce secteur. Rebuffés sur l'ensemble du front avec des pertes sérieuses, ils ont pris pied seulement en deux points de nos tranchées, entre Béthincourt et Le Mort-Homme. Le torpilleur d'escadre Renaudin est coulé par un sous-marin autrichien dans l'Adriatique.

LA GUERRE

Les Anglais ont pris Bapaume

UN ZEPPELIN ABATTU A COMPIÈGNE

Paris, 17 Mars.
Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du Conseil, a donné connaissance des derniers télégrammes parvenus de Russie au ministère des Affaires étrangères. Ces télégrammes confirment l'abdication de l'empereur Nicolas II.

Les ministres se réuniront de nouveau en Conseil, ce soir, à 9 heures, à l'Élysée. M. Briand continuera dans la journée les pourparlers en vue de réaliser les modifications qu'il se propose d'apporter dans la répartition des attributions de plusieurs départements ministériels.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Mars.
Il serait prématuré et peut-être dangereux de porter un jugement définitif sur la situation russe. Mais il est une chose que l'on doit dire, commandée par la gratitude, c'est que le tsar Nicolas est toujours demeuré, en dépit de tous les pièges tendus à sa loyauté, le fidèle ami de la France.

La crise ouverte en France n'est pas réglée et il est défendu de faire aucune allusion aux négociations en cours. Il est probable, d'ailleurs, que lorsque ces lignes paraîtront, le nouveau Cabinet sera reconstitué sur des bases plus larges. Les événements militaires se déroulent comme si rien de tout cela n'était.

Les Boches ont tenté, hier, avec leurs zeppelins, une des incursions criminelles sur les capitales de France et d'Angleterre. Ils en ont été sévèrement punis. En Mésopotamie, les forces anglaises et russes continuent à progresser. Sur notre front, les actions, aussi bien du côté anglais que du nôtre, sont plus larges et plus violentes. Tandis qu'ils reculent entre Oise et l'Ancre, les Allemands attaquent furieusement en Champagne, mais sans aucun succès. Leur plan n'apparaît pas bien clairement. On peut même dire que l'ensemble de leur attitude révèle un certain désarroi et nous pouvons ajouter que les événements de Russie produisent en Allemagne une stupeur et une peine que la presse germanique n'arrive pas à dissimuler.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

La Prise de Bapaume

Londres, 17 Mars.

L'Armée britannique est entrée à Bapaume ce matin, après une lutte sévère.

La Révolution en Russie

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ET LA GUERRE

Londres, 17 Mars.
On télégraphie de Pétrougrad que le train impérial qui ramenait le souverain à Pétrougrad, a été arrêté par des soldats, mais que le tsar est en sûreté.

Un manifeste du tsar au peuple russe
Pétrougrad, 17 Mars.

Voici le texte du manifeste impérial adressé par le tsar Nicolas à son peuple :
Par la grâce de Dieu, nous, Nicolas II, empereur de toutes les Russies, tsar de Pologne, grand-duc de Finlande, etc.,

A tous nos fidèles sujets nous faisons savoir :
Au jour de la grande lutte contre l'ennemi extérieur, qui s'efforce depuis trois ans d'asservir notre patrie, Dieu a voulu envoyer à la Russie une nouvelle et pénible épreuve.

Des troubles intérieurs menacent d'avoir une répercussion fatale pour la marche ultérieure de la guerre tenace. Les destinées de la Russie, l'honneur de notre armée héroïque, le bonheur de notre peuple, tout l'avenir de notre chère patrie veulent que la guerre soit menée à tout prix jusqu'à une fin victorieuse. Notre cruel ennemi fait ses derniers efforts et proche est le moment où notre vaillante armée, de concert avec nos glorieux alliés, abattra définitivement l'ennemi.

En ces jours décisifs pour la vie de la Russie, nous avons cru devoir à notre conscience de faciliter à notre peuple une étroite union et l'organisation de

toutes ses forces pour la réalisation rapide de la victoire.

C'est pourquoi, d'accord avec la Douma d'empire, nous avons reconnu pour bien d'abdiquer la couronne de l'Etat et de déposer le pouvoir suprême. Ne voulant pas nous séparer de notre fils aimé, nous léguons notre héritage à notre frère, le grand-duc Michel Alexandrovitch, le bien-aimé de son avènement au trône de l'Etat russe.

Nous léguons à notre frère de gouverner en pleine union avec les représentants de la nation siégeant aux institutions législatives et de leur prêter un serment inviolable, au nom de la patrie bien-aimée.

Nous faisons appel à tous les fidèles fils de la patrie, leur demandant de remplir leur devoir sacré et patriotique, en obéissant au tsar dans ce pénible moment d'épreuves nationales, et de l'aider, avec les représentants de la nation, à conduire l'Etat russe dans la voie de la prospérité et de la gloire. Que Dieu aide la Russie.

La Russie régénérée poursuivra mieux la guerre
Londres, 17 Mars.

On communique de source diplomatique russe les commentaires suivants :
La Russie a enfin la voie libre devant elle ; la route est large et il importe que le nouveau gouvernement s'y achemine avec promptitude et par tous les moyens pouvant assurer sa sécurité. La tâche que la Russie a devant elle implique la réorganisation de toutes choses. Elle est

Feuilleton du Petit Provençal du 18 Mars

- 85 -

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE L'Attentat du Métro

Et comme le père de Lucie continuait à vanter, sur le mode diaphanographique, les précieuses qualités et les rares mérites de sa fille, François, que cet espèce de boniment agaçait au plus haut point, s'empressa de s'y opposer en prétextant la nécessité d'aller saluer quelques personnes de connaissance. Aussi bien, il avait aperçu, de loin, de Bonglars et de Vergnes, qui lui faisaient des signaux désespérés. Ayant donc momentanément pris congé du maître de la maison et de sa fille, il se dirigea du côté de ses amis. — A la bonne heure ! lui fit Hugues de Vergnes en lui serrant la main. On te retrouve enfin... Nous désespérons de te voir. — Et de guerre lasse, poursuivit René de Bonglars, nous allons nous retirer. — On s'en va trop tôt ! — A qui le dites-vous ? opina François. — Peste ! Voilà un manque d'enthousiasme qui n'est guère flatteur pour la délicateuse fiancée. — Oh ! pour ce que je compte en faire... Mais, changeant de ton, Chabène invitait :

— Eloignons-nous un peu des salons... On ne peut pas bavarder tranquillement au milieu de ce tapage. S'étant mis en quête d'un endroit écarté, ils finirent par arriver au palmirium où quelques instants auparavant, Robert et Lucie avaient échangé le doux aveu de leur mutuel amour. L'endroit était toujours aussi désert. Ils prirent place. Puis, tout de suite, de Bonglars, reprenant l'entretien interrompu, commença : — Ainsi, ce n'est pas avec enthousiasme que tu te destines au mariage ? — Certes non ! affirma François... Mais il faut se faire une fin, du moins, c'est mon père qui le dit. Chabène, tu n'es nullement amoureux de ta femme. — Nullement. — Elle a pourtant tout ce qu'il faut pour inspirer une grande passion... — C'est possible ; mais elle ne m'inspire que la plus parfaite indifférence. — Alors, quelle nécessité de quitter cette pauvre Rita ? demanda brusquement de Bonglars. Chabène fronça les sourcils d'un air mécontent. — T'aurait-elle chargé de plaider sa cause auprès de moi ? interrogea-t-il. — Moi ? Non... mais elle a fait ses confidences à Ida d'Antin et à Lili Fougère, et ses amies, outrées de la conduite, ne cessent de nous rabattre les oreilles de leurs indignations... — Laissez-les dire. — C'est bien ce que nous faisons ! répliqua de Vergnes... Mais elles redoutent que ton exemple ne soit contagieux... et nous sommes, depuis une semaine, soumis à

une surveillance de tous les instants, qui ne laisse pas d'être fort ennuyeuse. — Pourtant, ces jeunes personnes devraient se dire que vous aimez bien, un jour ou l'autre, par fonder également un foyer... — Bien entendu... mais ce n'est pas positivement ce qu'elles redoutent. — Alors, que redoutent-elles ? — Que le mariage ne soit un prétexte... comme cela a eu lieu pour toi. — Mon mariage, un prétexte ! s'emporta Chabène, en haussant les épaules. — C'est, du moins, ce que prétend Rita... et, naturellement, Lili et Ida disent comme elle. — O solidarité féminine ! murmura Bonglars en souriant... Ces dames qui possèdent leur temps à se jalouser, à se détester, se retrouvent d'accord dès qu'il s'agit de lutter contre l'homme. — Enfin, poursuivit-il, pour en revenir à leur supposition, il ne semble pas qu'elle soit fautive. — Qui le fait croire cela ? — Tout simplement ce que tu nous disais à l'instant même... à savoir que tu allais te marier avec l'enthousiasme d'un chien qu'on fouette... D'où il est facile de conclure que tu as quelque amour secret en tête. — A ces mots, Chabène ne put s'empêcher de rire. — Il avoue ! s'écrièrent en même temps ses deux amis. — Eh bien, oui... j'avoue... — Ah ! coquin ! lui railia Hugues. Et peut-on savoir ? — Non... Je ne puis encore rien dire... Mais patientez et bientôt vous saurez tout... Je vous promets une de ces surprises... — A quel bon ces cachotteries ?

— Parce que, comme le sage, je ne crois qu'au bonheur qu'on tient dans sa main... Le mien est encore problématique, et je suis persuadé que je le compromettrais en le proclamant trop tôt. — C'est de la superstition. — Peut-être. — Enfin nous n'insistons pas. — Vous faites bien, car ce serait inutile. Tout ce que je peux vous dire, c'est que mes affaires sont en bonne voie. — Et tu nous autorises à le répéter à nos amis ? — Ma foi, si vous voulez... Elles ne manqueraient pas à leur tour de le répéter à Rita. Mais puisque cette irascible personne se doute de la vérité, et que d'ailleurs elle la connaît infailliblement un jour ou l'autre, peu importe que ce soit à présent. — Et maintenant, si nous nous en allons souper dans quelque tavernette ? — Mais n'est-ce pas obligé de rester pour faire un peu la cour à la future femme ? — Eh ! là ! Pas si vite !... Nous ne sommes pas encore fiancés... Laissez-moi jouir de mon reste. — Et ayant pris ses deux amis chacun par un bras, Chabène les conduisit docement du côté du vestiaire. — A peine les trois hommes avaient-ils franchi la porte du palmirium qu'un épaïs bûisson de laurier-roses et de fusains s'élevait, laissant apercevoir la physionomie de miss Simpson. Cette physionomie était encore plus disgracieuse que d'habitude, décomposée qu'elle était par la stupeur et l'indignation. Et l'Anglaise, les yeux écarquillés, la bouche arrondie, s'exclama soudain, en regardant s'éloigner les trois hommes : — Aah ! shocking ! shocking !

XVI
Une infamie
Les salons du banquier Desplanques commençaient à se vider ; car il n'était pas loin de une heure du matin... et la fin du bal approchait. Quelques couples infatigables tournaient encore, et parmi eux, se trouvaient Robert et Lucie, qui savaient en dernière fois l'ivresse de se tenir enlacés. Mais les musiciens s'arrêtaient de jouer... et alors on voyait, de toutes parts, les invités du banquier se diriger vers le vestiaire. Robert tendit la main à Lucie. — Quand vous reverrai-je ? interrogea tendrement la jeune fille. — Bientôt, car dès demain, je ferai part de nos projets à mon père, et il vaudra certainement aussitôt en entretenir le vôtre. — Et si celui-ci veut bien de moi pour gendre... ? — Et il voudra bien de vous ! affirma Mlle Desplanques avec une tranquille assurance. — Je reviendrai dans cette maison, poursuivit Robert, non plus en ami, non plus en camarade, mais en fiancé... — Tous deux se turent un instant. — Puis Lucie serrant doucement les doigts du jeune homme, murmura : — Robert, je suis heureuse ! — Je suis heureux, Lucie ! répondit le fils du ministre. — Sur ces mots ils se séparèrent. Lucie demeura sur place, suivant des yeux l'homme aimé. — Quand elle eut cessé de le voir, elle se dirigea, toute pensive vers le salon où son

père recevait les adieux de quelques invités attardés. Elle attendit qu'ils se fussent tous éloignés. Après quoi, tendant son front angélique au banquier, elle lui dit : — Bonsoir, mon père. A demain ! — Mais M. Desplanques lui avait pris le main et, sur un ton affectueux qu'elle ne lui connaissait pas encore, demanda : — Tu es très fatiguée, mignonne ? — Non mon père. — Alors cela t'es indifférent de ne pas te coucher immédiatement ?... Je serais heureux de bavarder quelques instants avec toi... — Mais très volontiers, mon père, acceptai-elle, avec un léger tressaillement. — En effet, à cette proposition extraordinaire — car c'était bien la première fois que le banquier exprimait un tel désir — elle s'était immédiatement dit : — Miss, en nous surprenant au palmirium, Robert et moi, a-t-elle tout deviné... ? — Et elle chercha à provoquer mes confidences. — « Et, certainement, il est d'avance consentant... Sans cela, il ne me parlerait pas avec cette douceur... avec cette visible satisfaction... » — Des domestiques allaient et venaient dans les salons, rangeant les sièges, éteignant les lustres et les appliques, surveillant dans leur besogne par miss Simpson. — Passons dans mon cabinet, invita M. Desplanques. — Docilement, Lucie le suivit dans la pièce qu'il venait de désigner et qui se trouvait à l'étage supérieur de l'hôtel. — Maxime La Torgne.

(La suite à demain.)

LES GRANDS MUTILES

975 francs de pension, c'est trop peu

A propos de cet héroïque soldat du XV^e corps, M. Donadieu, d'Istres, qui est aveugle, amputé du bras droit et des deux jambes, l'Œuvre publie un article que nous reproduisons bien volontiers :

Un lecteur me signale un cas navrant, celui du soldat Donadieu, demeurant à Istres (Bouches-du-Rhône). Cet homme est aveugle, amputé du bras droit et des deux jambes. Sa pension vient d'être liquidée à 975 francs. Et le lecteur s'étonne que ce taux, le maximum autorisé, soit si modeste pour la déchéance de la loi de 1831, qui ne prévoit pas les blessures multiples. On nous en console en nous affirmant que la nouvelle loi, actuellement préparée et bientôt discutée, va le défrayer et le faire. Entendons-nous bien : elle va le défrayer quand chacun des blessures entraîne une invalidité partielle ; mais quand les blessures multiples compromettent, chacune, l'invalidité totale, le projet en laisse la liquidation à la bienveillance de l'administration, à sa charité.

Si nous ouvrons le très volumineux et consciencieux rapport de M. Pierre Masse, nous y trouvons en effet, à la page 92, la phrase suivante :

Dans le cas de plusieurs infirmités classées dans la première catégorie, le calcul de la pension est limité par un maximum... Pour compenser l'infirmité complémentaire, il faudra faire appel à une façon régulière, la législation des secours, qui seule est assez souple pour se prêter à toutes les hypothèses. Nous avons obtenu à cet égard les assurances nécessaires.

Ces assurances qui valent ce que valent les intentions de leurs auteurs, ne vaudront peut-être plus rien dans quelques années, quand ces auteurs auront disparu de la scène administrative ou politique. De leurs idées sont de très maigre importance. Elles consistent uniquement en une lettre du ministre des Finances, datée du 4 novembre dernier, que le manque de crédits empêche de reproduire intégralement, mais dont voici les extraits essentiels :

«...Des lois que les pensions doivent être désormais réglées d'après le taux d'invalidité... l'invalidité absolue (100 %) marque le maximum des droits des parties et des obligations de l'Etat... à suivre la Commission, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas d'ouvrir aux mutilés de la guerre un droit nouveau, et que nous sommes, en fait, dans le domaine de l'allocation gracieuse.

Sous le bénéfice de ces réserves, le donateur voudrait l'assurance que le montant de la pension, venant de l'ouverture du crédit nécessaire à la réalisation de sa généreuse initiative. — Signé : Raport.

Ainsi donc, voilà qui est bien net : voilà ce qu'il faut que le pays sache. La loi prévoit la même pension pour une ou plusieurs mutilations graves. Un aveugle de guerre, mutilé, et amputé des quatre membres, ne recevra pas plus qu'un aveugle, un complet par ailleurs, qu'un amputé de deux membres. S'il veut obtenir davantage, il faudra qu'il sollicite une allocation gracieuse. Il faudra qu'il s'adresse à la bienveillance de l'administration ; disons le mot : à sa charité.

Et bien non ! Le pays n'acceptera pas cela. L'un des reproches les plus graves qui ont été faits à la loi de 1831, est précisément qu'elle laisse trop de place à l'intervention de la charité administrative. Cela aussi, nous savons ce qu'en vaut l'aine. Asses de ce système. Si le principe de la loi nouvelle s'oppose à ce qu'on proportionne la pension des blessés à leur invalidité réelle, qu'on en modifie au moins le montant. On ne peut pas ériger en principe de la réparation et d'humanité : c'est avec de la justice, de la charité, du sens pratique et de la bonté.

MORTIMER-MEGRET.

L'Affaire Tardif

La Cour de Cassation rejette le pourvoi

On se souvient de cette affaire, qui, en son temps, passionna l'opinion publique, tant par la personnalité de M. Tardif que par les détails que l'instruction révéla. Elle vient d'être définitivement rejetée devant la Cour de cassation.

Celle-ci, devant laquelle Tardif s'était pourvu, le 15 mars, après plaidoirie de M. Morillot et conformément aux conclusions de M. l'avocat général Peyssonnié, a rejeté le pourvoi.

Ainsi, la peine prononcée le 11 décembre 1914 par la Cour d'Appel de la Seine (1^{re} chambre) est devenue définitive. Elle est de dix ans de réclusion et 3.000 francs d'amende.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Grand match entre Olympique et Camp Musso

C'est aujourd'hui, à 2 heures 20, sur le magnifique terrain de l'Olympique de Marseille, avenue du Parc-Bordy, que le choc aura lieu. Les deux équipes ci-dessus mentionnées, commencent à se faire connaître. Le match le plus intéressant qu'on puisse mettre sur pied : deux équipes, dont les vétérans sont nombreux et brillants, ont un air de jeu supérieur à celui de l'autre.

Les vingt-deux joueurs composant les deux équipes, sont tous de grande force. Du côté des Anglais, il ressort les noms du grand de bois Woods, capitaine de l'équipe, goal-keeper de classe, dont le coup d'œil, le sang-froid et la sûreté ont été déjà fort appréciés du public ; l'arrière gauche qui est un joueur de classe, par son brio les spectateurs ; Fay, joueur fougueux, demi-arrière et dirigé à passer.

À l'Olympique, les frères Schmittack, joueurs qui se sont affirmés dans les meilleures équipes de Suisse et de Paris ; Hales, le meilleur joueur anglais, en ce moment dans notre ville ; Goh, musclier joueur entraîneur remarquable, formant les principaux éléments de l'équipe.

Au doute que les grands joueurs ne se pressent ce soir autour du grand de l'Olympique ; le match sera très intéressant, car il y aura une partie proprement étonnante. M. Privat-Daniel, de la Ligue anglaise, dirigera la partie avec la compétence et l'énergie qu'on lui connaît.

Match Amical

Le Racing Club de Marseille disputera un match d'entraînement cet après-midi sur son terrain. Le R. C. M. va ainsi préparer à son entraînement en vue de la Coupe de guerre.

Pneumatiques WOLBER

pour réassortiments s'adresser au Bureau régional

117, rue d'Italie, à Marseille

Bourse de Marseille du 17 Mars

Table of market data including bond yields (3% nominal, 61 coupons, etc.), exchange rates (Paris, London, etc.), and various commodity prices.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA CRISE MINISTERIELLE

Le Cabinet Briand est démissionnaire

Paris, 18 Mars, 2 h. matin.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce soir, à 9 heures, à l'Élysée. Le président du Conseil a rendu compte des diverses consultations auxquelles il s'était livré relativement aux conditions dans lesquelles le Cabinet pouvait être complété pour se représenter devant les Chambres. Après l'avoir entendu, le Conseil a considéré que les circonstances lui imposaient de laisser au président de la République toute liberté pour interpréter la situation au mieux des intérêts de la Défense nationale.

En conséquence, le président du Conseil a remis au président de la République la démission du Cabinet.

LA GUERRE AERIENNE

Le Zeppelin abattu à Compiègne

Compiègne, 17 Mars.

C'est à l'entrée de la ville, dans les dépendances d'une modeste maison de maître, que notre artillerie anti-aérienne. Du dehors, rien ne révèle le drame qui trouva la fin de son déroulement, sauf la foule des curieux hissés sur les murs voisins.

Quand nous arrivons sur les lieux, un service d'ordre a déjà été organisé pour tenir à distance les amateurs de souvenirs. L'aéronaut s'était abattu dans un petit mur bas. Ses débris gisent des deux côtés de la clôture, dans les deux jardins qu'elle sépare. Devant nous, se dressent, dans un amas inextricable, dans un écheveau indéchiffrable, les débris du zeppelin, ou, plus exactement son squelette. Fils tendus par milliers, poutrelles en aluminium de larmaria, plaques de tôle de la nacelle, réservoirs à essence, hélices de bois à demi-consommées.

Une centaine de territoriaux, sous les ordres d'officiers de l'aéronautique sont occupés à dévaliser les débris, à les décomposer en morceaux par morceaux après les avoir coupés à la cisaille. Les parties les moins abîmées sont rangées soigneusement pour être étudiées à loisir par des techniciens intéressés.

Sur le terrain nous rencontrons, d'ailleurs, plusieurs personnalités de l'aéronautique, le colonel Richard, directeur des établissements aéronautiques de Chalais-Meudon ; MM. P.-E. Flandin et d'Anagnin, députés, membres de la Commission de l'aviation, de nombreux officiers aviateurs. Le général qui commande le secteur de Compiègne lui-même est venu au début de l'après-midi.

M. Butin, député de Compiègne, a bien voulu me donner quelques renseignements intéressants.

« Il était environ 5 heures 30, nous dit-il, quand le dirigeable fut aperçu dans le ciel nuageux, au-dessus de la ville, il venait de Beauvais, où il avait été signalé une heure plus tôt, et volait dans la direction des lignes de la Somme. Le dirigeable, à une altitude et à une vitesse relativement modérée.

« Dès qu'il fut aperçu à l'horizon, les batteries anti-aériennes ouvrirent un feu nourri, l'une d'elles tira plus de 130 coups. Le zeppelin fut bientôt encadré par les projectiles.

« A 5 heures 40, un obus frappait l'enveloppe de plein fouet. Une flamme jaillit aussitôt. En quelques secondes le feu gagnait et le dirigeable n'était plus qu'une torche gigantesque qui s'élevait en tournoyant.

« Alors nous vîmes avec effroi quatre hommes de l'équipage se jeter par dessus bord dans la vide, et venir s'écraser sur le sol. Tout ont été tués. On devait comprendre une vingtaine d'hommes à bord, carbonisés, et se trouve encore sous les débris qui ont été noyées, mais qui ont continué à brûler jusqu'à midi.

« Notre interlocuteur nous désigne du doigt une masse noire qui émerge de l'enchevêtrement des débris. Ce doit être le pilote. Il est criblé sur le volant, le corps horriblement brûlé. Le crâne est à nu, le visage méconnaissable. C'est une vision horrible, mais aussi une fin digne des pirates de l'air allemands, assassins de tant d'innocentes victimes.

« Grâce aux boutons métalliques des vêtements des victimes, poursuit le député de Compiègne, on a pu identifier l'appareil. C'est un dirigeable de marine du type de 50.000 mètres cubes, semblable à ceux qui ont été abattus récemment en Angleterre.

« A-t-il eu des victimes dans la population de Compiègne, des dégâts dans la ville, interrogeons-nous ?

« Aucun dégât, aucune victime. Les pirates, voyant l'heure du châtiment venue pour eux, ont lâché leurs bombes dans la campagne, déserte à cette heure. La plupart n'ont même pas éclaté. La seule personne qui ait eu à souffrir est le maréchal dont les jardins ont été envahis inopinément par la carcasse du zeppelin.

« Ce brave homme a la guigne. Déjà, l'an dernier, sa maison, de l'autre côté de la rue, a été ébranlée par un 300 d'une pièce ennemie à longue portée. Les Allemands, décidément, s'acharnent contre lui.

« Sait-on à quelle batterie revient l'honneur d'avoir abattu le dirigeable, demandons-nous encore ?

« Tous les postes ayant tiré, il est bien difficile d'établir ce point d'histoire. Cependant, un revendique le palmier.

« Nous primes congé, sur ces mots, de notre aimable interlocuteur. Le jour finissait. Dans le ciel des avions veillaient. Les projecteurs s'allumaient à l'approche de leurs phéaux lumineux. Toute la défense aérienne de Paris, dont nous venions de constater l'efficacité, continuait à exercer sa protection sur la capitale, qui peut dormir en paix.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 17 Mars.

Suivant les nouvelles parvenues de province, trois dirigeables allemands auraient volé hier, au-dessus du comté de Kent. Le premier a été entendu vers 22 heures 30, et les deux autres une heure après. Une épaisse brume empêchait de les voir, mais le tonnement des moteurs était parfaitement perceptible et de temps à autre, on voyait les éclairs des projecteurs.

Une douzaine de bombes ont été jetées. Elles devaient être puissantes, à en juger par le bruit des explosions.

Les bombes sont tombées dans les champs.

Communiqué officiel

Paris, 17 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front compris entre Andechy et l'Oise, l'ennemi, refusant la bataille, a abandonné, sous la pression de nos troupes, les lignes puissamment et sagement fortifiées qu'ils tenaient depuis plus de deux ans.

Aujourd'hui, notre mouvement en avant a continué avec rapidité. Nos points d'avant-garde ont pénétré dans Roye, poursuivant les contingents ennemis, qui ont fait sauter les carrefours des rues à l'intérieur de la localité.

Environ huit cents habitants de la population civile, que les Allemands n'avaient pas eu le temps d'évacuer, ont fait à nos soldats un accueil enthousiaste.

Au nord et au nord-est de Lassigny, que nous avons également occupé, nous avons atteint, sur plusieurs points, et même dépassé, la route de Roye à Noyon. Au cours de la poursuite, nous avons fait des prisonniers, non encore dénombrés.

Luttes d'artillerie assez violentes en Champagne, dans la région de Maisons, et, sur la rive de la Meuse, dans le secteur des Chambrettes-bois des Caurières. Sur la rive gauche de la Meuse, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes de la région d'Avaucourt.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Au cours de la nuit du 16 au 17, nos escadrilles ont bombardé les organisations ennemies de la région d'Arnaville, les usines et hauts-fourneaux de Wollingen, où un grand incendie a été constaté, ainsi que les gares et les routes de la région de Ham et de Saint-Quentin. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

En représailles de l'incendie de Bapaume, un de nos avions a bombardé aujourd'hui la ville de Francfort-sur-le-Mein.

LES SUCCES DES ALLIES SUR LE FRONT FRANÇAIS

La Prise de Bapaume par les Anglais

L'occupation de Roye et de Lassigny par les Troupes françaises

Communiqué anglais

17 Mars, 21 h. 25.

La ville de Bapaume est tombée entre nos mains à la suite d'un violent combat avec les arrière-gardes allemandes. L'ennemi s'est livré à un pillage systématique de la ville, détruisant les habitations et les édifices publics. Tout ce qui avait quelque valeur a été emporté ou brûlé.

Notre avance s'est poursuivie avec rapidité au cours de la journée sur les deux rives de la Somme.

Au sud de la rivière, nos troupes ont pénétré dans les positions allemandes sur un front d'environ vingt-cinq kilomètres cinq cents, et occupé les villages de Fresnes, Horonz, Villers-Carbonnel, Barleux, Eterpigny et La Maisonnette.

Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés en même temps, que de Bapaume, du village du Transloy, Biefvillers, du Bibucourt, Achiet-le-Grand, Achiet-le-Petit, Albainville, Bucquoy, Les Essarts. D'autres points également la ferme du Quésnoy à environ quinze cents mètres au nord-est des Essarts, ainsi que les défenses ouest et nord-ouest de Monchy-aux-Bois.

Des coups de main ont été exécutés avec succès ce matin à l'est et au nord d'Arras. Nos détachements ont pénétré dans les lignes de soutien ennemies, ont lancé deux mitrailleuses et un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été rejeté cette nuit au nord-est de Vermelles.

AVIATION. — Un engagement aérien a eu lieu hier entre une de nos patrouilles comprenant huit appareils et seize avions ennemis. La formation allemande s'est dispersée au bout de vingt minutes de combat. Deux avions ennemis ont été détruits, deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés sans accident.

Les défenses du « Petit-Gibraltar » étaient formidables

Paris, 17 Mars.

On sait quelles appréciations avaient été formulées sur les fortifications de Bapaume le 10 octobre 1914. Le secteur allemand de Bapaume a été justement qualifié de « Petit-Gibraltar ». L'armée espagnole emporterait plus facilement Gibraltar que les armées franco-britanniques Bapaume tel qu'il est fortifié aujourd'hui.

Voici, d'autre part, ce que M. Cyril Brown, correspondant d'un important organe américain, télégraphiait de Bapaume à son journal, à la date du 26 décembre 1914 :

« Il est curieux que Bapaume soit plus forte maintenant qu'il n'en reste que des ruines que quand elle était intacte. Les Allemands qui travaillaient avec acharnement, surtout depuis cinq semaines où les combats se sont ralentis, ont transformé Bapaume en un îlot semblable à Gibraltar et vraisemblablement impenable, si vraiment il existe quelque chose qui puisse résister aux irrésistibles machines modernes. Les débris et les ruines de maisons et de magasins se présentent, en effet, admirablement à cette transformation en une puissante forteresse avancée telle que les Allemands, acharnés au travail comme des castors et ayant porté à son plus haut degré la science technique, savent en profiter encore.

« Théoriquement menacé d'enveloppement sur le front gauche, Bapaume a été et est encore fortifiée contre toute attaque éventuelle de quelque direction que ce soit. Elle est protégée contre l'ouvrage des Anglais par de nombreux systèmes de tranchées extrêmement profondes et par de larges réseaux de fils de fer barbelés. Il est de toute évidence que les travaux de protection continueront tout l'hiver, peut-être jusqu'au printemps, peut-être indéfiniment.

« De nouvelles lignes défensives creusées en une nuit de façon hâtive à l'improvise sont aussi achevées. On en organise ainsi environ deux par semaine. Combien y a-t-il de ces réseaux autour de Bapaume ? On ne peut le dire, mais en me rendant aux premières lignes, j'en ai compté plus de vingt, tous plus puissants les uns que les autres, il y avait une différence extraordinaire entre les derniers types de lignes de défense allemandes et les meilleurs types qu'ils avaient pu me montrer en août et même en octobre. Ce qui se passait alors pour le type parfait de la tranchée n'est rien en comparaison avec les 17 ou 19 modèles de fortifications de campagne qui contiennent toutes les améliorations modernes les plus récentes suggérées par cinq mois d'expérience, cinq mois de résistance et d'irrésistible offensive.

« Parmi les dernières personnes arrêtées se trouve le comte Nokolovitch qui a été pris au moment où il se présentait au général du Trésor pour toucher ses appointements de membre du Conseil de l'Empire.

« Le gouverneur de la province de Tver, qui tentait de s'opposer au nouveau régime, a été tué.

« Les ministères des Affaires étrangères à été informé officiellement que la colonie française de Pétrograde est tout entière saine et sauve.

LA SITUATION

Paris, 18 Mars, 2 h. 50.

Le mouvement de repli des Allemands s'est développé aujourd'hui dans des proportions considérables, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres. Ainsi les communications françaises et anglaises ont-elles justement un accent de victoire.

Le mouvement de repli des Allemands s'est développé aujourd'hui dans des proportions considérables, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres. Ainsi les communications françaises et anglaises ont-elles justement un accent de victoire.

La Révolution en Russie

Pétrograde, 17 Mars.

Le grand-duc Michel Alexandrovitch a lancé la déclaration suivante :

« Une lourde tâche vient de m'être confiée par la volonté de mon frère, qui n'a transmis le trône impérial à une époque de guerre sans précédent et de troubles populaires.

« Animé, avec tout le peuple, de la pensée que le bien de la patrie prime tout, j'ai pris la ferme résolution d'accepter le pouvoir suprême, seulement si telle est la volonté de notre grand peuple, qui doit, par un plébiscite, par l'organe de ses représentants réunis dans une assemblée constituante, établir la forme du gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe.

« Par conséquent, en invoquant la bénédiction du Seigneur, je prie tous les citoyens de Russie de se soumettre au gouvernement provisoire formé sur l'initiative de la Douma et investi de toute la plénitude du pouvoir jusqu'à ce que, dans un délai aussi bref que possible, une Assemblée constituante, élue sur la base du suffrage direct, égal et secret, ait, par sa décision relative à la forme du gouvernement, exprimé la volonté du peuple.

« Le gouvernement provisoire de la Douma, pour donner satisfaction aux revendications populaires, a décidé qu'une assemblée constituante, réunie sur la base du suffrage universel, sera appelée à fixer la forme définitive du nouveau gouvernement.

La Constituante décidera de la forme du gouvernement

Pétrograde, 17 Mars.

L'abdication de l'empereur a eu lieu à Pékoff, à minuit, le 16 mars.

La capitale a accueilli cette abdication avec un calme parfait. Dès que la nouvelle a été connue, un grand pavillon rouge a été arboré au Palais-d'Hiver ou le pavillon impérial a été amené. Tous les marchands, fournisseurs de la Cour et ayant de ce fait à leurs ensembles les aigles impériaux, ont ordonné de les enlever.

« Parmi les dernières personnes arrêtées se trouve le comte Nokolovitch qui a été pris au moment où il se présentait au général du Trésor pour toucher ses appointements de membre du Conseil de l'Empire.

« Le gouverneur de la province de Tver, qui tentait de s'opposer au nouveau régime, a été tué.

La colonie française de Pétrograde

Paris, 17 Mars.

Le mouvement de repli des Allemands s'est développé aujourd'hui dans des proportions considérables, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres. Ainsi les communications françaises et anglaises ont-elles justement un accent de victoire.

Le mouvement de repli des Allemands s'est développé aujourd'hui dans des proportions considérables, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres. Ainsi les communications françaises et anglaises ont-elles justement un accent de victoire.

La Finlande et la révolution

Londres, 17 Mars.

On télégraphie de Stockholm aux journaux suédois, un télégramme de Holmstranda, les troupes finlandaises ont adhéré à la révolution russe. Helsingfors est proclamé en état de siège.

Les Allemands violent la Neutralité des Eaux hollandaises

La Haye, 17 Mars.

Un bateau norvégien l'Avance arrivant d'Angleterre, a été arrêté hier matin, par un torpilleur allemand qui prétendait installer sur son bord un équipage de prise et emmener le bâtiment à Zeebrugge.

L'apparition d'un torpilleur de la marine royale hollandaise qui lui fit observer qu'il se trouvait dans les eaux d'un pays neutre, l'obligea à renoncer à son projet et l'Avance put continuer sa route.

L'Enrôlement des Femmes en Angleterre

Londres, 17 Mars.

La reine d'Angleterre a assisté aujourd'hui, à l'Alber-Hall à une réunion présidée par M. Neville-Chamberlain, directeur du service civil national, et organisée pour inviter les femmes à entreprendre des travaux d'une importance nationale. Étaient également présentes : Mme Asquith, la marquise de Crewe, Mme Winston Churchill, la comtesse de Derby, Mme Austen Chamberlain, lady Curzon.

Lorsque la reine est rentrée dans la salle, l'assistance a entonné l'hymne national. Une suffragette a essayé de créer ensuite un incident, mais l'ordre fut aussitôt rétabli par les volontaires du contingent des femmes de police. M. Neville-Chamberlain a remercié la reine au nom de l'assemblée de l'encouragement qu'elle a bien voulu lui apporter à sa présence au mouvement de l'enrôlement des femmes pour le service national. Il lui a ensuite un message reçu de l'Association française pour l'enrôlement volontaire des femmes, et il a lu à l'assemblée la réponse qu'il se proposait d'envoyer.

Une Interpellation sur le Trafic des Denrées alimentaires

Paris, 17 Mars.

M. Marcel Cochon, député de Paris, a écrit à M. Clément, ministre de l'Économie Nationale, pour l'aviser de son intention de l'interpeller à l'une des prochaines séances sur les manœuvres spéculatrices signalées par M. Le Rouzic et sur les mesures que le ministre compte prendre pour mettre un terme au scandaleux trafic sur les denrées de première nécessité.

Pour réduire la Crise du Charbon

Londres, 17 Mars.

Un télégramme de Cardiff au Journal des Charbonniers annonce que le Comité d'arbitrage interallié est autorisé à payer le taux de fret nécessaire pour obtenir du tonnage neutre ; il n'est plus lié par l'ancienne limitation du taux du fret.

Cette décision est considérée comme la mesure la plus efficace pour réduire la crise du charbon.

Le Comité interallié va faire appel au tonnage neutre

Londres, 17 Mars.

Un télégramme de Cardiff au Journal des Charbonniers annonce que le Comité d'arbitrage interallié est autorisé à payer le taux de fret nécessaire pour obtenir du tonnage neutre ; il n'est plus lié par l'ancienne limitation du taux du fret.

Cette décision est considérée comme la mesure la plus efficace pour réduire la crise du charbon.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 17 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone de la vallée de l'Adige, au cours de la journée du 16, l'activité des deux artilleries a été plus intense. La nôtre a tiré sur les hauteurs de Calliano et sur les cantonnements ennemis dans les environs de Villa-Lagarina. Au cours de petites rencontres d'infanterie à Serravalle (Val Lagarina), sur les pentes de Siet (Haut-Cordevole), près de Basse-Studena (Pontelana-Fella) et sur les hauteurs de la cote 126 (bords septentrionaux du Carso), nous avons repoussé des groupes ennemis et fait quelques prisonniers.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

Genève, 17 Mars.

Le bulletin allemand de 14 heures expose en ces termes la situation :

ENTRE L'AVRE ET L'OISE. — Des détachements anglais se sont établis entre Sully et le bois de Saint-Quentin, dans les tranchées que nous avons abandonnées conformément à notre plan.

THEATRE ORIENTAL. — Aucun événement à signaler.

FRONT DE MACEDOINE. — Au nord de Monastir de nouveaux combats sont en cours. À l'est du lac de Doiran, un bataillon allemand a occupé la gare de Poron, qui se trouvait devant notre ligne de défense.

Le communiqué autrichien est ainsi conçu :

THEATRE ORIENTAL. — Au nord du défilé de l'Oitza, à l'ouest de Sonowina, au sud-est de Bistritza, nous avons repoussé des attaques russes.

Dans les Karpathes bolshes, heureuses opérations de patrouilles... Le froid rigoureux a restreint l'activité de combat.

THEATRE SUD-OCCIDENTAL. — Sur la Costabile, nos troupes ont repris les positions perdues le 11 mars. Elles ont fait trois officiers et trente-quatre alpins prisonniers et ont capturé deux mitrailleuses.

THEATRE SUD-ORIENTAL. — Rien à signaler en Albanie.

Une Infirmière française meurt en Roumanie

Jassy, 17 Mars.

Le 12 mars, ont eu lieu les obsèques de Mlle Geneviève de Goutel, infirmière-major, décédée du typhus contracté au soignant les malades de l'hôpital roumain de contact. La famille royale, était représentée.

Avant de mourir Mlle de Goutel avait reçu le croix de la Légion d'honneur, la Croix de guerre française et la Médaille des épidémies.

LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE

Washington, 17 Mars.

Les envois aux belligérants ne seront pas suspendus

Le président Wilson a envoyé hier, une note au président Carranza, refusant la proposition d'un accord pan

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Demander **MONTRES, BIJOUX** PENDULES, ORFÈVRES, à **G. TRIDAUDEAU** 14, rue de la République, 14, MARSEILLE. Visitez le Palais de l'Observatoire. Prix à tout achat. **FRANCO TARIF ILLUSTRÉ.**

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VANTS INCASSABLES

52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, 133 de la République, 37, MARSEILLE)

AVIGNON TOULON CETTE BEZIERS MONTPELLIER SAINT-ETIENNE GRENOBLE

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé de nombreux certificats publiés.

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir, en toute confiance M. DEMEURE, le grand spécialiste si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite de plus en plus nos contrées et qui recevra à :

MARSEILLE, dimanche 15, lundi 19 mars, hôtel des Négociants, 33, cours Belsunce.

VAISON, mardi 20 mars, hôtel du Commerce; **Saint-Remy-de-Provence**, 21 mars, hôtel de Provence; **Arles**, jeudi 22 mars, hôtel Saint-Isidore-Sergis; **Orange**, vendredi 23 mars, hôtel de la Poste; **Avignon**, samedi 24 mars, Grand-Hôtel; **Nîmes**, dimanche 25 mars, hôtel Moderne; **Lunel**, lundi 26 mars, hôtel du Midi; **Alais**, mardi 27 mars, hôtel de la Gare; **DEMEURE**, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

LA PROCEPNE, (Nettoyage), Rue de la Palud, 23-25

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBBLIGATIONS de 500 fr. à 5 ans avec LOTS rapportant 16 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION: 285 francs

Les souscriptions sont reçues :

1. Pour les Titres non libérés 20 fr. en souscrivant - 25 fr. à la répartition le surplus en 9 versements échelonnés sur 3 ans.

2. Pour les Titres libérés 50 fr. en souscrivant - 230.40 à la répartition, 6 tirages par an pour 2.670.000 fr. de lots dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000

Pour le surplus, voir le prospectus au fichier.

Souscription publique le 24 MARS 1917

A PARIS : AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit.

à MARSEILLE : CHEZ LES TRÉSORIERS-PAIEURS GÉNÉRAUX de la Ville de Marseille, 10, rue de la République, et dans les AGENCES ET SUCURSALES DES SOCIÉTÉS de Crédit.

Les souscriptions sont reçues et l'attribution des litres faite sans distinction en obligations foncières ou communales. On peut souscrire par correspondance pour 5 litres et plus. Voir les listes au Bull. des Ann. légales et obligat. de 1917.

LA SANTÉ PAR LA FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement l'Anémie, le Neurasthénisme, la Faiblesse, les Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75

Contre mandat, 4.85

Par postal, par 6 flacons, 21 fr. franco

Ph. FRANCO, 200, Bd de la Madeleine, BEAUCHAMP, cours Saint-Louis, ISPA, grand chemin de Toulon, 1, et toutes pharmacies

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Emprunt de 600 Millions 5 1/2 % avec LOTS

Les souscriptions sont reçues **SANS FRAIS** A la SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

MARIE, 53 ans, rue Sainte, 193. - Maître Julie, 63 ans, rue de l'Évêché, 20. - Fabre Léon, 19 ans, chemin de Mazargues, 144. - Olgarin Pietro, 33 ans, chemin de Toulon, 81. - Gastier Pierre, 79 ans, Nîmes (Alpes-Maritimes). - Camarini Edma, 4 ans, traverse du Colonel, 7. - Iacopozzi Jeanne, 3 ans, place de Venise, 1. - Lacaze Adélaïde, 59 ans, traverse Chapé, 57. - Raynaud Josephine, 59 ans, rue des Petites-Maries, 38. - Pivrot Jeanne, 44 ans, boulevard Allerman, 32. - Bonnat Antoine, 62 ans, rue Sénac, 7. - Mougin Louis, 34 ans, Montredon. - Maliban Julienne, 14 ans, l'Estaque-Plage. - Freychet Madeleine, 14 ans, rue des Trois-Rois, 4. - Lorenzi Margherita, 87 ans, rue Jaubert, 9. - Galletti Marie, 4 jours, rue Albrand, 48. - Boel Jean, 71 ans, rue Berdo, 14. - Aragne Laurent, 7 mois, traverse de la Galette, 11. - Guinot Philémore, 52 ans, rue Bussy-Indien, 14. - Landi Marie, 20 ans, rue Sainte-Catherine, 4. - Bouge Jean-Baptiste, 61 ans, rue Boregès, 59. - Mura Marie, 83 mois, rue Loubon, 93. - Formenlin Gabriel, 42 ans, au Fronton. - Jozino Rose, 19 mois, rue Motte-Tourail, 30. - Butaraja Francesco, 65 ans, rue de la République, 32. - Gioux Joseph, 55 ans, l'Estaque. - Sarré Joseph, 1 an, chemin des Ayzalades, 10. - Vin Thérèse, 48 ans, rue des Princes, 37. - Ploy Henri, 44 ans, rue Consolat, 23. - Camparini Angiolina, 46 ans, rue Clary, 17. - Isnardi Marie, 10 mois, rue Hable Puret, 6. - Baglio Marie, 37 ans, rue du Jct-d'Eau, 16. - Benincasa Felice, 51 ans, impasse de l'Avenir, 16. - Total, 41 décès (10 enfants).

ŒUFS EN GROS

21, rue Chevalier-Roze Arrivages importants. Prix exceptionnels

Tribune du Travail

On demande une femme de chambre et une bonne à tout faire avec références. S'adresser l'après-midi, hôtel American, 1, rue des Quatre-Passiers.

On demande une coiffeuse, Mlle Michel, modes, 9, boulevard de la Madeleine.

On demande garçon ou filleule pour faire les courses, Bérard, modes, 2, rue Moutier.

On demande des ouvrières plieuses de bottines pour la chaussure militaire de marche, à l'usine Charpin, 8 et 10, rue Florac. S'y présenter, Herzer, 12, quai de la Tourette.

On demande un ouvrier tôle, Genesta, Herzer, 12, quai de la Tourette.

On demande un chausseur, des apprenties, ouvrières et demi-ouvrières corselettes, Mazon, Bouvard, 48, rue Saint-Ferréol.

On demande des patronnières pour confection civile; travail assuré, Académie de coupe et couture, 10, rue Saint-Ferréol, au 3.

On demande une apprentie papetière, papeterie Ascheri-Vial, 43, rue Originaire.

On demande une apprentie commis dégraisseur pour la chaussure. Veuve G. Savine, 5, rue d'Aix.

On demande un bon pompier, maison Trucquet Pizantet, 43, rue Vaquer.

On demande ouvrier, presteur-vermeiller, 78, rue Saint-Sauvaint.

On demande des ouvriers cordonniers pour le carteronnage et attelage de souliers. Manufacture de chaussures du Midi, 5, rue de Turenne.

On demande des ouvrières corselettes, AUX ARNES de France (atelier Colonna). S'adresser de 9 à 11 heures et de 3 à 6 heures.

On demande une bonne ouvrière pour l'entretien d'atelier. S'adresser chez Camille Voix, posticheur, 11, rue Saint-Ferréol.

Demain LUNDI 19 et jours suivants

AUX ARMES DE FRANCE

Exposition Générale et Grande Mise en Vente des NOUVEAUTÉS de la SAISON

Occasions sensationnelles à tous nos Rayons

Malgré les difficultés du moment, nous avons réuni des assortiments considérables en : TISSUS pour ROBES, CONFECTIONS, COSTUMES, CHEMISETTES, JUPONS, PEIGNOIRS, CHAPEAUX à des prix défiant toute concurrence.

Voir les Occasions en : AMEUBLEMENTS - LITERIE - COUVERTURES - BONNETERIE, etc.

RAYON DE COUTURE. - Tous nos Modèles de Paris sont arrivés.

ROSE BLUM

12, cours Saint-Louis. - 10, rue de la République

LUNDI 19 MARS

Mise en Vente des Dernières NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Occasions exceptionnelles à tous les Rayons

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUÉRIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvais nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. - 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : **DIANOUX**, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert. - TOULON : Ph^o Chabre, Gerlier, Vedel. - AIX : Ph^o Don. - ARLES : Ph^o Maurel. - AVIGNON : Ph^o Marie et Rolland. - LA CIOTAT : Ph^o Barrière. - CANNES : Ph^o Antoni. - NÎMES : Ph^o Favre. - NICE : Ph^o Rostagni. - ALAIS : Ph^o Bonneure, et toutes les bonnes pharmacies

NOUVELLES GALERIES

MARSEILLE

LUNDI 19 MARS et Jours suivants

Mise en Vente des DERNIÈRES NOUVEAUTÉS de la SAISON d'ÉTÉ

Occasions remarquables

MAISON BAZE

(Société Paris-Modes)

COURS SAINT-LOUIS

LUNDI et Jours suivants

SOIERIES

Tous les Vendredis, Vente de COUPES et COUPONS

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le Journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 14^e jour après première insertion.

L'extraît ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms prénom et domicile de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CHAUX grasse, Fabrique à vendre ou louer, belle carrière, 2 fours; 1 coulant, 1 flamme, bois sur place; rendement mensuel P 60.000 k; P 130.000 k, située à Eyguettes (B.-du-R.) S'adresser Mme Albert Ricard.

A VENDRE stock très important de quarante litres ayant contenu des produits chimiques. S'adresser à la **POUDRIÈRE NATIONALE DE SAINT-CHAMAS**.

MOTO occas. Terrot, 2 HP, débrayage, à vendre, rue de Rome, 151.

OUVRIERS tièrs, chaudronniers, fondeurs et menuisiers pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fasio et Sauvare, 78, rue Cherrhell.

TOURNEURS ajusteurs de mandés, rue Montaux, 78, Marseille.

Le Gérant : **VICTOR HEYRIES**

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse 75

AU NOUVEAU PARIS

58, rue Saint-Ferréol, 58

Grande Fabrique de Lingerie et Spécialité d'Articles de Garçonnets et Fillettes

GRANDE MISE EN VENTE RECLAME DES NOUVEAUTÉS de la SAISON

BLOUSES batiste, couleur et blanc, formes nouvelles, jours fantaisie En réclame..... 5.95

BLOUSES voile nouveauté..... 9.90 et 6.95

JUPONS batiste, imitation tussor..... 6.50

CHIFFONS lingerie, dentelles et tricotages. AUX CHIFFONS..... 2.95 et 2.95

CHAPEAUX paille et toile pr enfants, tannés chais, dep. 1.45

Voir nos Modèles ROBES et HAUTEAUX pour Enfants

Le choix pour 1^{re} COMMUNION est au complet

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et déjà les bourgeois commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales, bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, ramène le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

UNE CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUÉRISON CERTAINE, sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme :

C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du Retour d'Âge, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Elourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** coûte 4 fr. le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons expédiés franco gare contre mandat-poste de 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

LA CONSTIPATION

MINE la SANTÉ et DÉTRUIT la BEAUTÉ; elle engendre toujours des maux et souvent des maladies graves : **Maux de Tête, Migraines, Vertiges, Congestions, Digestions pénibles, Coliques, Ballonnement du Ventre, Appendicite, Congestion du Foie, Douleurs de Reins, Échauffement du Sang, Affections de la peau, etc, etc**

PILULES DUPUIS

suppriment la CONSTIPATION et tous les accidents qu'elle détermine

Elles rétablissent toujours la Propriété de l'Estomac la Liberté de l'Intestin la Pureté du Sang

En vente dans toutes les Pharmacies. Les Exigors en Boîte de 1.50 portant un étiquette rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "Dupuis Lille" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

SIROP INFANTILE GIMÉ

contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES à LAIT, RASQUETTES, GLAIRE MUQUET. En vente partout. Dépôt: Ph^o McLEAM, 8, St. Julien, St. Julien des Limousins.

Régénérateur des Bronches du Dr Auber

guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 5 francs le demi-litre

Pharmacie CODOL 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

CHEFS-COURTIERS

expérimentés, sont dem. p. diriger brigades de courtiers-chineux, ces genres march. à coud. Abonnements, App. fixes et Commis. Ecr. DURAND, 65, rue Rivoli, Paris.

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano 19, rue Paradis - Marseille

SPECIALITÉ d'Aggrandissements inaltérables REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, (Combat les accidents de l'âge critique). ÉPUIÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le **DEPURATIF BLEU**, qui vous donnera appétit, force, santé, 2 fr. 50 toutes pharm. La cure est de 4 flacons, 10 fr. MARSEILLE : Ph^o Prémontel; ph^o Del; ph^o Codol; ph^o Goutal. - TOULON : Ph^o Chabre. - ARLES : Ph^o Maurel; ph^o Longuet.

QU PINTO VENDE

Écriture et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. **MAÎTRE**, place Préfecture 1 MARSEILLE

DES MILLIERS DE GUÉRISONS

rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le **Nouveau Traitement Dépuratif-Végétal-Antiseptique-Digestif** et **tonifiant** de l'Institut Commande **LARCADE** de 222, 223 (3^e fr. mandat-poste) provient le plus heureux découverts à ce jour (médecins d'Or) contre les Eczéma, Psoriasis, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Poriasis, Acanthosis, Herpès, Syphilis, Boutons, Taupes de Rousseau, Glandes, Rhumatismes, Plaies sans Jambes, Hémorroïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. Résultats obtenus dès le 1^{er} jour. **Dépôt de Marseille** (M. LARCADE, Ph^o Chimie/Tarbes (H. Prévost).

DES MILLIERS DE GUÉRISONS

rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le **Nouveau Traitement Dépuratif-Végétal-Antiseptique-Digestif** et **tonifiant** de l'Institut Commande **LARCADE** de 222, 223 (3^e fr. mandat-poste) provient le plus heureux découverts à ce jour (médecins d'Or) contre les Eczéma, Psoriasis, Dartres, Chute des Cheveux, Pellicules, Démangeaisons, Poriasis, Acanthosis, Herpès, Syphilis, Boutons, Taupes de Rousseau, Glandes, Rhumatismes, Plaies sans Jambes, Hémorroïdes, Tumeurs, Maladies contagieuses et tous les vices du sang. Résultats obtenus dès le 1^{er} jour. **Dépôt de Marseille** (M. LARCADE, Ph^o Chimie/Tarbes (H. Prévost).

Plus de TOUX! Plus de RHUMES!

Guérison radicale par le **SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER**

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph^o DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Ph^o du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

FÉCULE GIDET

LACTO-PHOSPHATÉE AU CACAO. -- ALIMENTATION DE L'ENFANCE DES MALADES, DES VIEILLARDS ET DES CONVALESCENTS

Mères de Famille,

l'alimentation étant la base de la vie, ne donnez à vos enfants en bas âge que la **FÉCULE GIDET**, vous leur donnerez ainsi l'aliment complet pour progresser et donner à ses muscles et à ses os les éléments indispensables à leur croissance et à leur développement.

La **FÉCULE GIDET** véritable trésor alimentaire de l'enfance est aussi l'aliment indispensable des vieillards, des malades, des convalescents et de toutes les personnes qui ont l'estomac fatigué et épuisé. C'est l'alimentation rêvée des anémiques, le régénérateur sans rival des personnes maigres qui veulent engraisser et des personnes faibles qui veulent récupérer leurs forces perdues ou épuisées par l'âge, la fatigue ou la maladie.

Prix de la Boîte : 1 fr. 50, par Poste ajouter 0.60. - Par 12 Boîtes franco gare.

Dépôt Général : Pharmacie **DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille. - Pharmacie du **SERPENT**, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies, Drogueries, Herboristeries et Maisons d'Alimentation